

## Zalmoxis dans le papyrus de Toura (pap. Cair. 88747)

Dan Dana

En septembre 1941, à Toura, un village près de Caire, ont été découverts quelques manuscrits, dont plusieurs concernant l'oeuvre d'Origène; l'un d'eux vise précisément le *Contre Celse*<sup>1</sup>. La découverte est bien importante pour le texte origénien. Parmi les papyrus d'Origène et conservés au Musée du Caire, six cahiers forment ensemble. Sur quatre cahiers numérotés α, β, γ, δ, il copia des fragments des livres I et II du *Contre Celse* (et puis, à partir de la page 12 du δ, fragments de l'*Homélie sur Samuel*; dans les autres deux cahiers, des fragments des tomes V et VI du Commentaire sur l'Épître aux Romains). Il est enregistré au Musée de Caire avec le numéro 88747.

Pour le texte du *Contre Celse*, c'était en premier lieu la tradition directe, dont tous les manuscrits dérivait en fait du *Vaticanus Graecus* 386, du XIII<sup>e</sup> siècle. La tradition indirecte, composée des nombreux et longs passages du *Contre Celse*, était la *Philocalie*, un florilège constitué pour un tiers de longs extraits des sept premiers livres du *Contre Celse*, soit au total un septième de l'oeuvre<sup>2</sup>. Cette tradition repose sur deux témoins plus anciens que le *Vaticanus*: *Patmius* 270 du Xe siècle et *Venetius Marcianus* 47 du XI<sup>e</sup> siècle (mais il fut copié sur un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, qui eut lui-même pour modèle un Codex très ancien, remontant probablement au VIII<sup>e</sup> siècle). Tous les manuscrits de la *Philocalie* dépendent d'un archétype du VII<sup>e</sup> siècle, qui dépend lui-même d'une copie faite au VI<sup>e</sup> siècle (avec un nouveau prologue) (Borret 1967, 22-25).

Le *Contre Celse* est la réfutation en huit traités faite par l'alexandrin Origène contre Celse l'Epicurien sous le règne de Philippe l'Arabe (244-249), comme nous informe Eusèbe de Césarée (HE 6.36.2). En effet, Celse était un philosophe platonicien, qui a écrit son *Discours Véritable*, environ 177-180 (Chadwick 1965, XXIV-XXIX; Frede 1994), le premier attaque systématique antichrétien que nous connaissons.

Le Papyrus de Toura a été publié par J. Scherer, *Extraits des livres I et II du Contre Celse d'Origène, d'après le Papyrus no. 88747 du Musée de Cairn*, Le Caire, 1956 ("Institut Français d'Archéologie Orientale", XXVII). L'édition reproduit le texte des 52 feuillets, avec l'apparat et le commentaire critique ou sont notées et

<sup>1</sup> La première littérature sur le papyrus: O. Gueraud, *Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura*, RHR, 131, 1946, pp. 85-108; H. C. Puech, *Les nouveaux écrits d'Origène et de Didyme découverts à Toura*, RHR, 31, 1951, pp. 293-329; L. Doutreleau, *Que savons-nous aujourd'hui des papyrus de Toura?* RSR, 43, 1955, pp. 161-176.

<sup>2</sup> L'admiration des Pères Cappadociens pour l'oeuvre d'Origène explique le zèle intelligent avec lequel ils composèrent une anthologie de ses meilleurs pages, en les regroupant en 27 chapitres. Rédigée à une date inconnue (entre 364 et 378), et largement diffusée en Cappadoce, ses auteurs ont été, comme on dit traditionnellement, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze. (Junod 1976, 11-12). Quoique les doutes restent (Harl 1983, 2-24: serait mieux de parler seulement des "Philocalists"). L'édition complète est celle de J. A. Robinson, *The Philocalia of Origen*, Cambridge, 1893. Des éditions partielles: Junod 1976 (chapitres 21-27) et Harl 1983 (chapitres 1-20).

appréciées les variantes des autres témoins (pp. 61-132); l'Introduction présente le papyrus, en le situant par rapport aux deux traditions (pp. 1-58).

Il ne s'agit pas d'une copie, mais d'extraits faits de première main, au début du VII<sup>e</sup> siècle, par un moine lettré transcrivant des passages de longueur fort diverse, allant de quelques mots à plusieurs pages, et qui représentent un peu plus des 2/5 du Livre I, et environ 30% du Livre II, soit au total un peu plus du tiers des deux premiers livres. Entre des nettes coupures, le texte de base est reproduit dans une transcription fidèle; si l'abregeur abrège parfois et s'il retouche, ses remaniements "restent partiels et localisés" (Scherer 1956, 29). Son titre est mutilé, mais se retrouve intact à la fin du premier livre: "Contre l'écrit de Celse intitulé Discours Véritable, premier livre d'Origène" (προς τον επιγεγραμμένον Κέλσου αληθη λόγον Ωριγένους τόμος α). Le texte appartient à la tradition directe et sa parenté avec le *Vaticanus* est certaine, dérivant d'un même archétype (Borret 1967, 35)<sup>3</sup>. Nous avons affaire ici, non pas à une copie d'extraits déjà constitués, mais à des extraits de première main. L'excerpteur disposait d'un texte plus long et probablement complet des deux premiers livres du *Contre Celse*; Scherer suppose qu'il s'agit d'un moine lettré qui, ayant eu la bonne fortune d'avoir entre ses mains quelques manuscrits d'Origène, et les ayant lus, voulut en garder quelque chose; il réalisa son projet en amateur-pour son plaisir personnel plus que pour l'utilité d'autrui (Scherer 1956, 26).

Chaque cahier est un *quaternion*, composé de 4 feuilles pliées en deux, soit au total 16 pages; le cahier δ (pages 33-48), où apparaît notre personnage, est en bon état. Les extraits du *Contre Celse* remplissent les trois premiers cahiers et es 11 premières pages du quatrième: soit, au total, 59 pages (Scherer 1956, p.3). Le texte est écrit en plein page, en une seule colonne compacte, à raison de 30-32 lignes environ à la page; l'écriture, le seul indice pour la datation, indique le début du VII<sup>e</sup> siècle.

Ainsi la tradition directe est représentée par un témoin privilégié, antérieur de six siècles à l'archétype de tous les manuscrits existants du *Contre Celse*, et autorisant une révision partielle du texte. Ce témoin, en outre, est contemporain de l'archétype présumé de la *Philocalie*, antérieur de trois siècles aux plus anciens manuscrits connus, il fournit donc une base objective de comparaison entre les deux traditions (base qui faisait défaut lors de la controverse).

La confrontation avec le *Vaticanus* a révélé plus de 130 variantes; certaines, purement orthographiques ou grammaticales, sont de valeur minime, et d'autres, fautes de lecture ou d'écriture, de valeur nulle. Mais il en est de très importants, constituant l'apport vraiment neuf du papyrus de Toura au texte (Scherer 1956, 33). Borret a rangé les variantes en trois groupes d'importance décroissante (36-37): a) qui nous font connaître un texte plus complet, b) variantes qui nous font connaître un texte plus pur; c) variantes sur l'ordre des mots. Dans ces passages parallèles au papyrus, le *Vaticanus* ne présente aucune leçon nouvelle, prouvant ainsi que la tradition directe ne s'est pas gravement altérée avec le temps (Scherer 1956, 40). Scherer conclut que toutes les leçons de *Vaticanus* figuraient déjà dans le Papyrus, donc dans le modèle de celui-ci, c'est-à-dire vers le VI<sup>e</sup> siècle (p.41). Le témoignage global du Papyrus reste en faveur de la tradition directe<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Commencant sa transcription par ce titre, comme l'écriture l'atteste, le copiste ne faisait que reproduire son modèle, qui, petit avoir ainsi un titre, se présentait sous la forme d'un codex.

<sup>4</sup> Grace au Papyrus on sait maintenant que le texte de *Vaticanus*, dans sa teneur primitive, et avant de subir de retouche de la première main, est déjà un texte altéré; mais si le Papyrus renforce la tradition directe, on ne peut la tenir pour parfaite (Borret 1967, 45).

Parmi les extraits du Papyrus, il y a un où apparaît Zalmoxis, le dieu gète, duquel Hérodote avait raconté la légende des Grecs du Pont concernant son esclavage chez Pythagore et, au son retournement dans son pays, sa catapse pour convaincre ses concitoyens (Hdt. 4.96). Ici, dans le discours du Juif contre Jésus et les chrétiens, sont rappelées les contes merveilleux sur la descente aux Enfers<sup>5</sup>. Zalmoxis se trouve encore dans Origène: la seconde partie de 2.55<sup>6</sup>, où sont rejetés les récits sur lui et Pythagore comme des "fables grecques"; 3.34 (ou Celse rappelle des prophètes et oracles semblables au Jésus), 3.54 (où Origène fait de Zalmoxis un esclave virtueux, apprenant la philosophie de son maître, Pythagore; il est un exemple dans son réponse à l'accuse de Celse que la religion chrétienne est une religion des femmes, esclaves, enfants, stupides)<sup>7</sup>.

Aucune information "réelle" sur le culte de Zalmoxis ne peut être décelée, car les deux auteurs utilisent la tradition littéraire (il est fort probable qu'ils connaissent le texte d'Hérodote)

Voilà le texte:

Origène, *Contra Celsum* 2.55 (éd. Borret):

Μετά ταῦτα φησιν ὁ Ἰουδαῖος πρὸς ἑαυτοῦ πολίτας τῷ Ἰησοῦ πιστεύοντας· Φέρε δὴ καὶ πιστεύωμεν ὑμῖν τοῦτ' εἶρησθαι. Πόσοι δ' ἄλλοι τοιαῦτα τερατεύονται, πειθοῦς ἕνεκα τῶν εἰθῶς ἀκουόντων ἐνεργολαβοῦντες τῇ πλάνῃ· Ὅπερ οὖν καὶ Ζάμοξιζιν ἐν Σκύταις φασὶν τὸν Πυθαγόρου δούλον, καὶ αὐτὸν Πυθαγόραν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Ραμφίνιτον ἐν Αἴγυπτῳ, τοῦτον μὲν καὶ < συγκυβεῦειν > ἐν ἄδου < τῇ Δήμητρι > καὶ ἀνελεῖν < δῶρον > < παρ' αὐτῆς χειρώμακτρον χρυσοῦν > φέροντα καὶ μὴν καὶ Ὀρφέα ἐν Ὀδρῦσαις καὶ Πρωτεσίλαον ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Ἡρακλέα ἐπὶ Ταινάρῳ καὶ Θησέα. Ἄλλ' ἐκεῖνο σκεπτέον, εἴ τις ὡς ἀληθῶς ἀποθανῶν ἀνέστη ποτε αὐτῷ σώματι.

Pap. Cair. 88747 (éd. Scherer 1956, p.123, 4-11; le feuillet 52, II, 2-8):

Ὁ Ἰουδαῖος ποσοὶ δ' ἄλλοι τοιαῦτα τερατεύονται πειθοῦς ἕνεκα·\*\*\* Ὅπερ οὖν καὶ Ζάμοξιζιν ἐν Σκύταις φασιν, τὸν Πυθαγόρου δούλον, καὶ αὐτὸν Πυθαγόραν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Ραμφίνιτον ἐν Αἴγυπτῳ τοῦτον μὲν καὶ συγκυβεῦειν < > ἐν ἄδου τῇ Δήμητρι καὶ ἀνελεῖν δῶρον παρ' αὐτῆς χειρώμακτρον χρυσοῦν φέροντα καὶ μὴν καὶ Ὀρφέα ἐν Ὀδρῦσαις καὶ Πρωτεσίλαον ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Ἡρακλέα ἐπὶ Ταινάρῳ καὶ Θησέα. Ἄλλ' ἐκεῖνο σκεπ/τέον, εἴ τις ὡς ἀληθῶς ἀποθανῶν ἀνέστη ποτε αὐτῷ σώματι.

(\*\*\* signifie le début d'un excerpt).

La traduction de M. Borret pour le texte d'Origène 2.55:

"Ensuite, le Juif dit à ses compatriotes qui croient en Jésus: *Eh bien soit, on vous le concède, il a dit cela. Mais combien d'autres usent de ces contes merveilleux pour persuader leurs auditeurs naïfs et tirer profit de imposture! Ce fut le cas, dit-on,*

<sup>5</sup> Origène dédit l'espace plus ample dans son apologie à la résurrection de Jésus; il ne reconnaît pas aux récits grecs la vérité, historique, tout en relevant l'inconsistance des résurrections et réapparitions présumées des héros (2.55 sqq; 3.22 sqq.) (Mosetto 1986, 104-105).

<sup>6</sup> Qui ne se trouve pas dans FHDR.

<sup>7</sup> Ce passage se trouve aussi dans la *Philocalie* 18.24 (pp. 118-119 Robinson).

en Scythie de Zamolxis, de Pythagore lui-même en Italie, de Rhampsinite en Égypte. Ce dernier, chez Hadès, "jouant aux dés avec Déméter", obtint d'elle "une serviette lamée d'or" qu'il remporta come présent. Ainsi encore Orphée chez les Odryses, Protésilas en Thessalie, Héraclès à Ténare, et Thésée. Mais ce qu'il faut examiner c'est si un homme réellement mort est jamais vraiment ressuscité avec le meme corps".

Zamolxis est aussi considéré un Scythe dans Apoll. Tyan. *Ep.* 28, Lucien *Scyth.* 1 et 4, et les lexicons byzantines (Photius, *Geminum*, *Souda*, *Etymologicum Magnum* s. v.), pour la catabase de Pythagore, le texte-standard est celui d'Hermippe (F 20 W.), chez Diogène Laerce 8.40.

Comme on voit, le texte est presque identique avec celui d'Origène.

Les raisons pour sa publication ici sont les suivantes:

- a) i est un autre document que le *Contra Celse* (comme la *Philocalie*), mais appartenant à la tradition origénienne, où apparait Zalmoxis; il est inconnu en Roumanie.
- b) et, ma connaissance, c'est le *plus ancien document conservé où est présent le dieu géte*.

## BIBLIOGRAPHIE

- |               |  |
|---------------|--|
| Borret 1967   | Marcel Borret, <i>Origène Contra Celse</i> , Tome I (Livres I et II), Paris, 1967.   |
| Chadwick 1965 | Henry Chadwick, <i>Origen Contra Celsum</i> , Cambridge, 1965.   |
| Collona 1971  | Aristide Coiiona, <i>Contra Celso de Origene</i> , Torino, 1971.   |
| Fédou 1988    | Michel Fédou, <i>Christianisme et religions païennes dans le Contre Celse d'Origène</i> , Paris, 1988.   |
| FHDR 1964     | <i>Fontes Historiae Dacoromanie</i> , Buearest, vol.1, 1964.   |
| Frede 1994    | Michael Frede, <i>Celsus Philosophus Platonicus</i> , ANRW ( <i>Nachträge zu Band II</i> ,36,1< dans II,36,7, 1994, pp. 1183-1213.   |
| Harl 1983     | Marguerite Harl, <i>Origène Philocalie, 1-20. Sur les Écritures</i> , Paris, 1983.   |
| Junod 1976    | Eric Junod, <i>Origène. Philocalie 21-27. Sur le libre arbitre</i> , Paris, 1983.  |
| Mosetto 1986  | Francesco Mosetto, <i>I Miracoli vangeli nel dibattito tra Celso e Origene</i> , Roma, 1986.   |
| Robinson 1893 | J. A. Robinson, <i>The Philocalia of Origen</i> , Cambridge, 1893.   |
| Scherer 1956  | J. Scherer, <i>Extraits des livres I et II du Contre Celse d'Origène, d'après le Papyrus no. 88747 du Musée du Caire</i> , La Caire, 1956 (Institut Français d'Archeologie Orientale, XXVIII). |

## **ILLUSTRATION:**

Fig. 1. Première page du codex (Scherer 1956, p1. I).



PAGE 1

Fig. 1